

Quand un homme cherche à faire sortir de l'oubli une rafle d'enfants et d'adultes juifs

Hommage au livre de Frédéric Dambreville, "Les Disparus de Gatti de Gamond", qui rend compte d'une rafle d'enfants et d'adultes juifs, arrêtés le 12 juin 1943 à Bruxelles, puis déportés à Auschwitz-Birkenau.



©FLEMAL JEAN-LUC  
Contribution externe

Publié le 12-04-2022 à 18h33 - Mis à jour le 12-04-2022 à 18h34

## Un texte de Pierre Mertens, écrivain.

Il était une fois un graveur et un peintre. Français. Amoureux de son art.

Il a, un jour, franchi une frontière pour rejoindre à Bruxelles la femme qui partage sa vie. Ils sont devenus locataires d'un appartement dans le quartier de Montgomery.

Bientôt sa vue fut attirée par des inscriptions sur le manteau d'une cheminée, un feu auquel il n'avait pourtant guère recours pour se réchauffer. Il aurait pu être seulement intrigué, il ne sut pas tout de suite qu'il allait consacrer 10 ans à les élucider. Beaucoup, à sa place, auraient passé leur chemin. Un soupçon dut le traverser, porteur d'un lourd secret.

L'enquête devint une chasse à un noir trésor. Celle-ci devint la grande affaire de sa vie et un dossier deviendra un livre capital.

Aujourd'hui, l'auteur d'un volume de près de 800 pages dévoile les tenants et aboutissants d'une rafle d'enfants et d'adultes juifs et de leurs protecteurs.

Je ne puis m'empêcher de trouver miraculeuse l'obstination, l'ineffable patience de ce chercheur obsessionnel.

Qu'on ne nous dise pas qu'il n'avait "pas le choix" et qu'il n'aurait pas pu faire autrement que de traquer une épouvantable énigme. On a, hélas, toujours le choix et tant d'autres ont passé leur chemin dans les mêmes circonstances.

Une rencontre qui aurait pu apparaître anodine entre un homme et de simples traits gravés s'est muée, pour lui, en une rencontre essentielle, une collision silencieuse qui allait bouleverser sa vie.

Certes : il n'est guère de jour où on n'évoque à la télévision ou ailleurs l'un ou l'autre aspect de la Seconde Guerre mondiale, jusque dans ses moindres détails (n'en déplaise à Monsieur Le Pen). Et pourtant, l'exhumation de la rafle qui aboutit à un multiple assassinat à Auschwitz, via Malines, peut nous frapper aujourd'hui encore de plein fouet. On ne nous révèle pas, on ne nous rappelle pas seulement une des pages les plus horribles de la Shoah mais on attire notre attention sur un certain état du monde.

Le livre de Dambreville ne se contente pas de nous donner à lire une page affreuse de l'histoire : c'est comme s'il retournait (en pèlerinage) aux sources empoisonnées de certains lieux éternellement réels.

Nous pourrions penser que cela nous avait déjà été appris et nous découvrons, avec un peu de stupeur, que le sujet ne sera jamais épuisé... Ce qui nous était, soi-disant, déjà connu, et même familier, comporte encore une terrible dose de révélations.

Au fond, tout s'est passé comme si notre homme s'était, comme on dit, trouvé au mauvais endroit au mauvais moment, mais il a retourné la situation en consacrant tout son temps à la divulgation d'un de ces épisodes si effrayants qu'on pourrait demeurer devant eux presque incrédule.

Et si rien ne prédestinait le limier à dévoiler, si l'on ose dire, le pot aux roses, il devait y avoir en lui cette prédestination à découvrir l'essentiel.

Comme s'il avait rendez-vous avec cet horrible épisode sans même y avoir été invité. Le miroir du multiple crime n'attendait en fait que sa visite.

Donc, il s'agirait moins ici d'une évocation ou d'un archivage de ce qu'il y a de pire que d'une ouverture d'une coulisse encore inconnue dans le plus terrible des théâtres.

Si nous en doutions, nous pouvons croire désormais que d'autres graffitis abandonnés attendent encore leur visiteur. Certains autres silences attendent toujours d'être rompus. Inépuisablement. La quête sera, hélas, sans fin. Le propos est, par vocation, inépuisable et imprescriptible.

Une fois de plus, nous demeurons pantois devant ce rappel, cette "résurrection", si l'on ose dire, d'une portion du génocide absolu.

Alors que, comme on sait, on constate, hélas, un certain renouveau de l'antisémitisme et que la nuit négationniste tombe souvent sur la Mémoire, soyons reconnaissants envers une telle démarche qui sait écouter les témoins pour encore mieux nourrir l'Histoire.

Dans ce recueil phénoménal (au sens propre) se retrouvent la parole des survivants et même la trace des morts (grâce à l'auteur pas totalement "disparu").

Aussi sortons-nous de la lecture de l'ouvrage bouleversés, mais quelque part (paradoxalement), remplis de gratitude.

>>> Le livre de Frédéric Dambreville, "[Les Disparus de Gatti de Gamond](#)", est édité par CFC-Éditions.

**La Libre Belgique, mardi 12 avril 2022, OPINION : Le hasard ou la nécessité**